

Visite de Brioude

En ce samedi du 27 mai 2017, quatre membres de notre confrérie avaient rejoint le groupe des pèlerins « Via arverna » pour découvrir ou redécouvrir la superbe basilique Saint-Julien de Brioude.

Nous étions donc douze, en cette belle matinée pour écouter notre remarquable guide, Madame Françoise PIERRON.

Un peu d'histoire...

Il convient de prendre de la hauteur, c'est l'invitation faite par notre guide en nous rendant au dernier étage de l'office de tourisme qui offre une très belle vue sur le chevet de l'abbatiale.

En 304 de notre ère, le soldat romain Julien qui serait venu évangéliser la région, est décapité près d'une fontaine puis inhumé à l'emplacement de la basilique actuelle. De nos jours, sa fête est célébrée le dernier WE d'août.

Cette basilique, lieu de pèlerinage, a été construite sur le trajet sud-nord du « *cardo maximus* » principal axe des villes romaines. En fait, le quartier romain d'alors se situait plus au sud.

Existait-il auparavant à Brioude un temple païen ? toujours est-il que le corps du martyr Julien fut enseveli dans le cimetière le plus proche, à la sortie de la ville, à proximité du « *cardo* », au nord, par deux vieillards Arcons et Ilpize qui retrouvèrent alors la vigueur de leur jeunesse nous dit Grégoire de Tours au VI^e siècle. Le tombeau de Julien devint vite un lieu de culte et de pèlerinage.

Une fouille au chevet de l'église a mis au jour un baptistère du VI^e siècle, ce qui est très rare en France. Un mausolée présentant six colonnes avait été construit sur le tombeau du saint, suite à un don d'une riche famille de l'époque. Il est à noter qu'une tombe à l'épithaphe d'une « brivadoise » Grunsa a été découverte dans le secteur. Grunsa serait morte au VI^e siècle à l'âge de 18 ans.

La basilique

La basilique Saint-Julien avec 74 mètres de longueur, est la plus grande église romane d'Auvergne. Construite entre le XII^e et le XIV^e siècle, elle est remarquable par ses fresques polychromes et son pavage de galets aux motifs géométriques ou ornementaux (rosaces, fleurs de lys...).

Les matériaux ayant servi à la construction sont divers et assurent une agréable polychromie, grès rouge, grès calcaire, basalte, granulite, marbre gris et rose. Trois carrières les ont fournis. Elles sont situées à moins de 15 Km, carrière de Beaumont, grès rose d'Allevier où nous sommes passés à pied et les parties hautes sont en brèche volcanique de la Vergueur, pierre plus légère.

Les chanoines issus de la noblesse qui l'ont construite et embellie, ont fait ce qu'ils voulaient. Ils ne dépendaient pas du Comte d'Auvergne, mais directement du roi de France et du pape. Les travaux ont commencé à l'envers, d'abord le portail ouest, puis la nef et enfin le chevet, contrairement à l'usage habituel.

Ils l'ont fait enjamber le « *cardo* » qui traverse l'édifice de l'entrée sud à l'entrée nord.

Deux vitraux de la basilique ont été réalisés par François Baron-Renouard en 1983. De nouveaux vitraux ont été réalisés par le père Kim En Joong en 2007/2008 ; trente-six vitraux contemporains ont ainsi vu le jour, un des plus grands chantiers dans ce domaine de ce début de XXI^e siècle en Europe. Ce programme est venu compléter l'ensemble de vitraux datant du XIX^e siècle, dont l'un manque aujourd'hui. Il était situé dans la lanterne et figurait la gloire de saint Julien. Il a été remplacé par un vitrail contemporain.

Visite de l'intérieur

Nous entrons par la porte sud. Cette porte est précédée par la « ganivelle » sorte de porche massif et couvert, qui, lorsqu'il présente des bancs se surnomme « caquetoire » où ces dames peuvent « caqueter » avant ou après l'office. Les ferronneries sont d'origine de même que les heurtoirs en bronze. Sur l'un d'entre eux, on peut lire « *Giraldus me fecit* », Giraldus m'a fait. Ces portes étaient marouflées en peau de porc.

L'édifice lui-même est composé d'une nef à collatéraux, composée de cinq travées et d'une avant-nef. Le transept non saillant possède des tribunes de chœur. En guise de second transept, les porches accrochés aux murs collatéraux de la deuxième travée sont aussi surmontés de tribunes absidées. Le rond-point du chœur est entouré d'un déambulatoire à 5 chapelles rayonnantes. Environ 500 chapiteaux sont sculptés.

Le chevet

La basilique Saint-Julien de Brioude présente un chœur orné d'une mosaïque de rosaces en pierres polychromes ainsi qu'un chevet à déambulatoire et à chapelles rayonnantes. Contrairement aux églises dites « majeures » de Basse-Auvergne, la basilique Saint-Julien ne possède pas le « massif barlong », ce massif allongé transversalement qui surmonte la croisée du transept et possède deux toits en appentis qui encadrent la naissance du clocher, massif responsable de la silhouette caractéristique de ces églises majeures. Par ailleurs, elle présente au niveau des fenêtres des ornements qui ne se voient jamais sur les églises majeures : les fenêtres du déambulatoire et de ses chapelles rayonnantes sont encadrées de colonnettes à chapiteaux alors que celles du chœur sont encadrées de baies aveugles, formant ainsi des triplets.

Architecture intérieure

L'intérieur de l'église se caractérise par une belle polychromie de pierres grises, rouges, blanches et noires qui proviennent de carrières voisines : le grès rouge vient d'Allevier (Azérat), le grès calcaire de Beaumont, le basalte de La Vergueur (Saint-Just-près-Brioude) et le marbre de Lauriat (Enval). Ils s'harmonisent avec le pavement, en galets de l'Allier noirs et blancs, aux motifs géométriques d'arabesques.

La nef, longue de 74 mètres, est composée de cinq travées. Elle est supportée par des colonnes à base carrée, surmontées de chapiteaux ornés de motifs divers : chimères, sirènes, palmettes stylisées, feuilles d'acanthé, génies ailés, un minotaure ou encore Hermès criophores. D'autres évoquent des scènes de la vie quotidienne : un dompteur de singes, un avare tenant son livre de comptes, un combat de cavaliers. Trois chapiteaux historiés représentent le Christ en majesté, un ange en prière et les Saintes femmes au tombeau. Certaines colonnes présentent encore des traces de fresques.

À l'entrée de la nef, l'avant-nef est surmontée d'une tribune qui accueille la chapelle Saint-Michel, accessible par un petit escalier en colimaçon. Il supporte le clocher carré. Sous la lanterne du chœur se trouve la « crypte » abritant les restes de saint Julien : les vestiges du martyrium initial se sont retrouvés en sous-sol par surélévation du sol à l'époque moderne. Les vaisseaux latéraux débouchent sur un large déambulatoire flanqué de cinq chapelles rayonnantes.

Ce qui nous frappe au prime abord, ce sont les vitraux. Après la révolution il ne restait rien des verreries anciennes. Au XIX^{ème} siècle, on garnit le chœur des œuvres d'un verrier clermontois, Thibaud, le reste des baies étant recouvert de verre blanc.

En 2005, un concours confia à un peintre dominicain d'origine coréenne, KIM EN Joong la création de nouveaux vitraux.

En 2007-2008 ce peintre aquarelliste, en collaboration avec les Ateliers Loire basés près de Chartres remplaça 37 baies en un jaillissement de couleurs. La première mouture étant trop claire, il élaborait un procédé un peu plus laiteux. Ces vitraux privilégient un symbolisme à travers les couleurs et les motifs. « Je me suis inspiré du Christ lépreux » invoqua le père dominicain.

Nous montons ensuite à la chapelle Saint Michel isolée d'une partie de la grande tribune et réservée à l'époque uniquement aux chanoines. Ces grandes fresques d'allure byzantine nous content le combat des vices et des vertus.

Les anges Gabriel et Michel se font face. C'est peut-être la représentation du ciel à l'époque des chanoines.

Les anges rebelles sont précipités en enfer. Sur les voussures, sont des images de l'instauration de l'eucharistie. Au plafond, Jésus et le tétramorphe avec comme il se doit le taureau de saint Luc et le lion de saint Marc au pied du Christ, car ces deux ne l'ont point connu vivant et en haut, l'aigle de saint Jean le jeune homme saint Matthieu car ils l'ont côtoyé. Sur ces deux fresques, on le voit, tout est codifié. Dans les années 1950 un badigeon destiné à la restauration a eu un effet néfaste.

Redescendons par l'étroit escalier.

Saint Julien se situe sur un chemin jacquaire et de ce fait présente une chapelle dédiée à Saint Jacques au nord de l'édifice et dont la statue du XIV^{ème} siècle est en marbre. La porte nord est identique à notre Dame du Port et sa couleur rouge applique la charte de Venise fixée dans les années 1964-1965.

Le sol en galets de l'Allier du XVI^e siècle fût découvert et restauré dans les années 1950 sous les dalles.

Une chapelle est décorée d'une fresque plus récente que celle de la chapelle Saint Michel. La chapelle axiale est celle de la vierge comme dans toutes les églises qui ne portent pas la dénomination de Notre Dame.

La pseudo crypte.

Le reliquaire du XIX^{ème} siècle contient les reliques de Saint Julien sauvées de la révolution et conservées depuis cette époque dans l'église Saint Jacques le Pauvre à Paris. Elles ont été rendues à Brioude. Un morceau de marbre trouvé lors de fouilles présente des traces de grattage peut être dues à l'action de pèlerins désirant garder un peu de poussière de la tombe.

Décoration

La basilique abrite un mobilier de grand intérêt. La Vierge dite du Chariol, du XIV^e siècle, est en pierre volcanique.

La **Vierge à l'oiseau**, statue en bois doré un peu plus tardive, montre la Vierge avec l'Enfant Jésus qui tient à la main un oiseau. A l'âge de cinq ans selon les évangiles apocryphes, Jésus pétrissait de l'argile en forme d'oiseaux et leur donnait vie.

La **Vierge parturiente**, statue en bois polychrome du XV^e siècle, est une représentation rare de la Vierge Marie peu de temps avant la Nativité : allongée, la tête soutenue de la main droite, et la main gauche posée sur un ventre légèrement arrondi, la Vierge attend en souriant son accouchement.

Elle a été sculptée dans un demi tronc d'arbre. Il reste peu d'œuvre de ce genre. Elles ont été détruites car elles représentaient le côté humain de Marie allongée après l'accouchement. Elles ont été rejetées sous l'action de Saint Brigitte de Suède. On en trouve une au portail royal de Chartres et de Landerneau où il reste au pied de la vierge, la moitié du corps de Joseph.

La statue provient sans doute d'une crèche grandeur nature.

Le **Christ lépreux**, provenant de la léproserie de La Bageasse, est une statue en bois polychrome marouflé, plus grand que nature et datant du début du XV^e siècle ;

Selon la légende, un lépreux se serait allongé sur la statue en implorant la guérison : la maladie se serait alors transférée à la statue.

Le Christ est couronné de cordes de chanvre comme celui que l'on trouve à Perpignan. Le métier de cordier était-il réservé aux lépreux ?

Une statue en marbre de saint Jacques de Compostelle, de la même époque, orne désormais le porche nord.

Ultreia !

Jacques Pourreyron
Commandeur d'Auvergne